

« L'école inclusive n'est pas une utopie à Nantes »

La secrétaire d'État chargée des Personnes handicapées était au lycée des Bourdonnières, hier. L'occasion de découvrir un modèle d'intégration unique.

Reportage

Tout est fait pour accueillir les fauteuils roulants dans ce centre de documentation et d'information : livres rangés à la bonne hauteur dans la bibliothèque, tables de travail réglables, larges couloirs... « **Toutes ces petites choses qui ne se voient pas, mais qui facilitent tellement l'intégration des élèves en situation de handicap** », constate Agnès Bascol, documentaliste au lycée des Bourdonnières, au sud de Nantes.

C'est cet établissement que la secrétaire d'État chargée des Personnes handicapées, Sophie Cluzel, a visité, hier, pour sa rentrée scolaire. Un exemple d'inclusion qu'elle souhaite mettre en lumière.

La démarche du lycée a commencé il y a plus de trente ans, sous l'impulsion de parents et d'enseignants. Sur les 2 000 élèves, 40 à 50 sont atteints de handicaps, essentiellement moteurs et sensoriels, mais aussi de troubles autistiques.

« **Nous mettons en place les compensations nécessaires et adaptons le cursus pour la réussite de ces élèves, qui ont tous un projet scolaire** », précise Alain Richard, le proviseur. Exemple nantais qui prouve que l'inclusion « **n'est pas une utopie** », abonde la secrétaire d'État.

Concrètement, tout a été pensé en conséquence : de grandes portes automatiques, une douzaine d'ascenseurs et, surtout, un plateau technique médico-social intégré, qui permet à ces élèves d'être scolarisés en classe ordinaire tout en bénéficiant de dispositifs adaptés.

« **C'est grâce au montage partenarial entre l'Éducation nationale, l'Association pour adultes et jeunes handicapés (APAJH) et la Région que cela peut fonctionner** », insiste Hugues Albert, coordinateur pédagogique. L'idée géniale : faire venir les



Sophie Cluzel, secrétaire d'État chargée des personnes handicapées, aux côtés de Simon et Mewen, lycéens aux Bourdonnières, à Nantes

orthophonistes, ergothérapeutes, psychologues sur place, plutôt que l'inverse. Une aide précieuse qu'apprécient Simon et Mewen, tous deux en terminale scientifique.

« Comment essayer ? »

« **Ici, c'est le bonheur !** » clame d'ailleurs Michel Robert, père de William, 20 ans, bachelier, aujourd'hui étudiant en informatique. Alors, « **comment essayer ?** », demande Sophie Cluzel ? L'expérience est-elle facile à transposer ? « **D'autres écoles qui s'inspirent de la nôtre**, poursuit le chef d'établissement. **Comme le lycée Mandela, inauguré sur l'île de Nantes en 2014.** »

Pour autant, il faudrait aller plus vite. Beaucoup de jeunes sont sans solution en cette rentrée. Le désarroi des parents d'enfants handicapés qui attendent de l'aide est bien réel. Ce que ne nie pas Sophie Cluzel : « **Les**

contrats aidés précaires d'auxiliaire de vie scolaire (AVS) ne sont pas une solution. C'est pourquoi nous souhaitons aller vers plus de formation et de professionnalisation. »

Les nouveaux contrats pour les accompagnants des élèves en situation de handicap (AESH) durent six ans, à temps complet, et peuvent déboucher sur un CDI, « **ce qui permet encore plus de stabilité dans les équipes** », rapporte la secrétaire

d'État.

Le coût global reste le nerf de la guerre. À voir si les deux nouveaux lycées prévus en Loire-Atlantique (2025 et 2027) s'empareront du sujet... Car il y a urgence.

Stéphanie LAMBERT.

Contact. Numéro vert Aide handicap école : 0800 730 123.

Plateforme

En octobre, Sophie Cluzel lancera une plateforme informatique qui permettra aux enseignants de consulter des documents, d'échanger leurs expériences avec leurs homologues, selon les troubles de l'enfant. Elle souhaite également aller vers davantage de simplification administrative : « **Il n'est pas normal d'avoir à justifier tous les deux ans de son handicap pour bénéficier des droits.** »

L'initiative

Émanciper l'environnement des carcans budgétaires

« **Nous demandons au gouvernement de lancer d'urgence un grand programme d'investissement public en faveur de la transition écologique et bas carbone, dont le montant serait isolé du déficit budgétaire.** » Sortir les dépenses effectuées pour l'environnement du carcan budgétaire de l'État (dont le déficit est plafonné à 3 %), c'est la proposition lancée dans la tribune Libérons l'investissement vert, sur le site du magazine *Alternatives économiques*. Le sénateur de Loire-Atlantique Ronan Dantec figure parmi les signataires.

Et pour lui, la même logique peut s'appliquer aux collectivités locales. « **Leurs investissements ne doivent pas être intégrés par l'État dans ses calculs de plafonnement** », assène-t-il. Les contrats État/collectivité prévoient en effet la limitation à 1,2 % par an en moyenne la hausse des dépenses de fonctionnement des régions, départements et métropoles. Mais pour le sénateur écologiste, « **si ce**



CRÉDIT PHOTO : MARC OLLIVIER

qui touche à la transition écologique est inclus dans ce plafond, les collectivités ne pourront jamais s'y engager. Rien n'est fixé dans le marbre, il faut en discuter avec l'État ».

Repéré pour vous

4 € la place pour voir ou revoir des comédies

C'est la semaine de la comédie, à l'UGC Atlantis, à Saint-Herblain. De demain à mardi prochain, vingt-deux comédies, cultes ou de l'année écoulée, sont à voir ou à revoir sur grand écran. Pour l'occasion, les billets sont à 4 €. Au programme, notamment : *Les Tuches 3*, *Gaston Lagaffe*, *Nous nous sommes tant aimés*, *Chacun pour tous*, *Larguées* ou encore *La Ch'tite famille* (photo).



CRÉDIT PHOTO : DAVID KOSKAS

L'avant-première du film *Le jeu* est également proposée, lundi, à 19 h 15, au tarif de 6 €. L'UGC propose aussi l'offre une place achetée, une place offerte, sur présentation d'une carte UGC + activée.

Du mercredi 5 au mardi 11 septembre, à l'UGC Ciné Cité Atlantis, centre commercial Atlantis, à Saint-Herblain, www.ugc.fr, rubrique Événements, Séances spéciales.

Il se mobilise pour l'intégration des autistes en milieu ordinaire

Témoignage

Bastien Confais, 25 ans, a soutenu sa thèse en juillet et est aujourd'hui docteur à Polytech Nantes. Autiste, il a fait toute sa scolarité en milieu ordinaire. Malgré les difficultés. Il veut sensibiliser les écoles à l'inclusion des autistes.

« **Ma chance, depuis le collège, c'est d'avoir été scolarisé dans des écoles ouvertes à la différence, avec des enseignants souples et flexibles. Mais ça n'a pas été le cas tout de suite.**

J'ai été diagnostiqué autiste Asperger à 8 ans. Avant, j'ai été scolarisé dans l'école de mon quartier. Et le primaire a été un cauchemar. Des élèves se moquaient. Des enseignants me laissaient dans mon coin... D'autres m'interrogeaient, puis m'interrompaient en faisant une remarque pour faire rire la classe.

Le psychiatre qui m'a diagnostiqué s'est démené pour trouver un collège prêt à m'accepter. Comme j'avais de bons résultats, j'ai été scolarisé dans une classe ordinaire, dans un collège de l'enseignement privé. Tout de suite, les enseignants et les élèves ont été informés de ma situation. C'était difficile pour moi car j'avais honte et ne voulais pas être traité différemment des autres. Mais je pense aujourd'hui que c'était important que les autres soient au courant.

Je n'avais pas d'AVS (auxiliaire de vie scolaire) et ça a permis à mes collègues de classe d'être attentifs à mes difficultés. Quelques-uns

m'aidaient à prendre des notes, à changer de salle entre les cours...

Quant aux enseignants, ils étaient très tolérants et ouverts. Ils ne me faisaient pas venir au tableau devant tout le monde, par exemple, car ils savaient que je n'aurais pas été capable de parler.

Au lycée aussi, j'ai bénéficié d'aménagements. Et en seconde, j'ai eu une AVS. Ça a facilité la transition pour m'adapter aux nouveaux locaux, aux nouveaux enseignements...

Autiste, il faut éviter les situations de stress et d'imprévu. On m'envoyait l'emploi du temps le plus tôt possible avant la rentrée pour que je puisse me faire à l'idée. Pour les contrôles, je pouvais composer seul dans une pièce, parler à voix haute pour me concentrer plus facilement. Je pouvais aussi utiliser mon propre papier et mon crayon à papier habituel. Car c'est difficile, pour les autistes, de changer leurs habitudes.

Quand je suis arrivé à l'IUT de Nantes, mes profs du lycée s'y sont déplacés pour expliquer mes difficultés, les méthodes qui fonctionnaient avec moi... Je n'aurais pas pu aller à la fac. C'est trop grand, l'emploi du temps change toutes les semaines et les autistes ont besoin de journées clairement structurées.

J'ai aussi eu la chance que ce soit proche de la maison. Je n'aurais pas pu vivre seul dans un logement. Mes parents étaient toujours là pour les allers-retours, aller voir les enseignants.

Tous les cas sont particuliers, bien sûr. Mais les enseignants n'ont pas



Bastien Confais a fait toute sa scolarité en école ordinaire. Son souhait : faire de Nantes une ville « autisme-friendly ».

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

besoin d'être des experts en autisme pour intégrer les personnes autistes. Quelques connaissances, la volonté de s'adapter, d'être flexible, ouvert d'esprit sont des clefs essentielles. Et parfois, ce sont des choses toutes simples à mettre en œuvre pour une école vraiment inclusive. >>>

Recueilli par Yasmine TIGOÉ.

UN BON EMPLACEMENT C'EST UN BON PLACEMENT



PATIO SAINT-JOSEPH
 3 PIÈCES
 • NANTES •
 QUARTIER SAINT-JOSEPH DE PORTERIE
 DERNIÈRES OPPORTUNITÉS



CŒUR DONATIEN
 DU STUDIO AU 4 PIÈCES
 • RUE SAINT-DONATIEN •
 UNE ADRESSE D'EXCEPTION
 DERNIÈRES OPPORTUNITÉS



LES HAUTS DE CASTILLE
 3 PIÈCES
 • BOULEVARD JULES VERNE •
 UN EMPLACEMENT DE RÉFÉRENCE
 TRAVAUX EN COURS

02 40 47 14 37

NANTES : 15 rue Jeanne d'Arc | www.espacil-accession.fr |

Espacil Accession
 Groupe ActionLogement